

SIR WILLIAM HINGSTON

Le deuil qui vient de frapper si cruellement la famille de notre confrère et ami le Dr D. Hingston, sera partagé par la profession médicale entière du Dominion.

Sir William Hingston, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Professeur à l'Université Laval, vient de s'éteindre à l'âge de 78 ans, alors que tout permettait de croire que l'alerte vieillard, resterait encore de longues années à la tête de notre profession.

Quand le cœur de ceux qui souffrent semble prêt à se briser sous l'acuité de la douleur, les paroles d'affection même les plus sincères sont bien peu de chose. Cependant, dans le souvenir de sa vie si remplie, dans l'œuvre accomplie au cours de sa longue carrière, dans les larmes des humbles que son père a toujours été le premier à secourir, notre ami D. Hingston trouvera nous le savons le courage qui est le privilège de ceux qui savent regarder au-delà de la mort.

A sa famille, à lui même, nous lui adressons ici l'expression de notre profonde et affectueuse sympathie.

LA DIRECTION.

Sur la sérothérapie dans la tuberculose

(Sérum antituberculeux de Marmorek)

Par le Dr CHARLES MONOD (1)

Chirurgien Honoraire des hôpitaux de Paris. Membre de l'Académie de Médecine de Paris.

De tous côtés la lutte contre la tuberculose se poursuit. Dans les laboratoires en particulier, on s'efforce de trouver le remède spécifique capable d'enrayer la marche de la redoutable maladie.

Ces recherches aboutiront-elles ? Nul ne saurait le dire aujourd'hui. Il ne nous est pas défendu du moins de noter au passage les résultats que certains ont obtenus.

(1) Rapport lu à la séance du 15 janvier 1907 à l'Académie de Médecine de Paris.

Lorsque M. Marmorek, en 1903, nous présenta le sérum à l'efficacité duquel il croyait fermement, nos éminents collègues Dieulafoy, Le Dentu, Halloj au, L.-Championnière, vinrent nous dire à cette tribune les raisons pour lesquelles ils renonçaient à l'employer sur leurs malades.

Seul, je crus devoir faire quelques réserves. Les faits observés par moi n'étaient pas. Il est vrai, assez nombreux pour qu'il me fût possible de conclure d'une façon ferme. Il me semblait cependant que les résultats obtenus étaient assez encourageants pour que l'expérience pût être continuée.

J'ai cherché, depuis lors, à tenir au courant de ce qui se faisait à cet égard, en France et à l'Étranger.

Ce sont ces documents, tous scientifiques, venant de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre, d'Amérique, de Suède, de Russie et de Suisse que je crois, après un an écoulé, pouvoir mettre sous vos yeux.

J'y ai été encouragé par ce que j'ai pu observer moi-même cette année à Montréal, où le Dr Ad. de Martigny, pour la tuberculose médicale et mon fils le Dr Fernand Monod, pour les tuberculoses chirurgicales, m'ont fait voir des malades paraissant avoir singulièrement bénéficié du traitement, et aussi par les observations qui m'ont été communiquées à Paris par mes anciens élèves les Drs Boanel et Uhry.

Je ne tiendrai pas du reste compte de ces derniers faits. Je n'apporte ici que ceux qui ont été publiés et que vous pourrez retrouver dans les recueils de médecine que j'indique.

Ceux-ci forment un total de 43 publications, dont 38 se prononcent en faveur de la méthode; les autres au nombre de cinq, arrivent à une conclusion opposée. J'examinerai séparément chacun de ces deux groupes.

Les cinq publications défavorables au sérum (1) contiennent 39 observations, concernant presque toutes des malades atteints de tuberculose pulmonaire très avancée: certains cas étaient désespérés. Dans trois de ces travaux, les auteurs refusent au sérum toute action thérapeutique, seulement à cause des accidents provoqués par son application sous-cutanée. Dans les deux